Document generated on 04/19/2025 12:31 a.m.

Les écrits

IES ÉCRITS

Le chant de la tortue (Extrait)

Lise Vaillancourt

Number 161, Spring 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/96675ac

See table of contents

Publisher(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (print)
2371-3445 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vaillancourt, L. (2021). Le chant de la tortue (Extrait). *Les écrits*, (161), 13–15.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CHANT DE LA TORTUE (EXTRAIT)

Matin. Chez Marie Alfred. Avec son ami Bélisle. Elle vient d'avoir 60 ans.

MARIE ALFRED. –… cette lourdeur sur mon dos, ma vue qui baisse, mes lèvres qui s'amincissent, les plis dans mon cou, une sorte de lenteur qui s'est installée dans tous mes membres… (*Elle bouge les bras avec lenteur.*) Bélisle, qu'est-ce que tu vois ?

BÉLISLE. – Mais toi ! Depuis tantôt que je te le répète, je te vois, toi ! Toi ! Toi !

MARIE ALFRED. – Mais sous quel aspect ?

BÉLISLE. – Sous l'aspect que je te connais depuis trente-cinq ans.

MARIE ALFRED. – Faux ! Je n'étais pas comme ça il y a trente-cinq ans !

BÉLISLE. – Voyons, c'est pareil pour tout le monde, Marie Alfred ! On change ! On vieillit ! Mais on se reconnaît…

MARIE ALFRED. – Comment ? Par l'odeur ?

BÉLISLE. – Mais qu'est-ce que t'as ?

MARIE ALFRED. – Il ne reste plus rien de celle que j'étais à ma naissance. Tous ces endroits flétris autrefois rebondis. Sérieux, Bélisle, qu'est-ce qui reste de moi ? Des fragments biographiques faciaux même pas placés dans le même ordre qu'à l'origine. J'ai muté.

BÉLISLE. – Que t'a dit le médecin ?

MARIE ALFRED. – Prenez des vacances ! C'est l'été. Un petit voyage sur l'eau. Il fait beau.

BÉLISLE. – Ça veut dire que tout va bien.

MARIE ALFRED. – Mais cette squame sur mes épaules, c'est un évident début de carapace. Ça prend combien de temps à se former, une carapace ?

BÉLISLE. – Honnêtement, je sais pas.

MARIE ALFRED. – Ce matin, je vais à la salle de bain, qui je vois ?

BÉLISLE. – Laisse-moi deviner ! Toi ?

MARIE ALFRED. – Non, une tortue.

BÉLISLE. – Le médecin a-t-il examiné ta vue ?

MARIE ALFRED. – Elle ouvre la bouche – une tortue ne parle pas – comme si elle disait : « *Help !* »

BÉLISLE. – *Help !*

MARIE ALFRED. – Combien de temps avant la fin de moi, me suis-je demandée en la regardant. Combien de temps avant que ma langue ne sache plus traduire ce qui se passera au fond de moi ?

BÉLISLE. – Écoute Marie, on parlait simplement de fêter tes 60 ans…

MARIE ALFRED. – Quand je perdrai la parole, Bélisle, que diras-tu de moi ?

BÉLISLE. – Que du bien !

MARIE ALFRED. – Qu'est-ce qu'on fera quand on sera vieux ? Quel rêve nous tourmentera encore ? Quel désir occupera nos corps et nos esprits ? Quelle gueule auront nos idéaux ? Quelle guerre se réveillera en nous ? Quelle passion nous dévorera, quelle soif, quel feu ? Toutes les grandes conquêtes concernent les jeunes héros. Nous restera quoi ? Les rôles secondaires ? Des servantes boitillantes, des confidentes qu'on n'écoutera plus, des vieux aveugles qu'on ne croira pas, des aphasiques dans leur fauteuil qui rouleront sans but dans des salles sans meubles… Qu'est-ce qu'on fera, Bélisle, avec notre peau qui glissera sur nos os, avec nos paupières qui prendront des heures à se rouvrir sur un œil qui ne verra plus rien ? Oui, je viens d'avoir 60 ans. Et me voilà au seuil de la mort ne sachant que faire dans cette zone où ce n'est plus le temps des projets, mais le temps des bilans. (*Un temps.*) J'ai décidé de fermer mon studio.

BÉLISLE. – Bah ! tu dis ça sous le coup de l'émotion…

MARIE ALFRED. – Je dissous la compagnie. Je vends la bâtisse…

BÉLISLE. -– Tout ça est bien radical, il me semble.

MARIE ALFRED. – Je ferai l'annonce demain, à mon anniversaire.

BÉLISLE. – Pourquoi ne pas léguer ?

MARIE ALFRED. – J'y ai pensé. Je lèguerai tout à Candiac.

BÉLISLE. – Candiac !!! Il ne s'est pas encore suicidé, celui-là ?

MARIE ALFRED. – Il ne se suicide plus depuis quelques années…

Noir.

-

Lise Vaillancourt est auteure de théâtre et romancière.
Elle a publié aux Herbes Rouges, chez Dramaturges Éditeurs et chez Leméac.
Le 21 septembre 2020, *Un vent fou s'est levé dans ma tête,*
écrit avec Carole Fréchette, était créé au FIL.